



Collège Jean-Jacques Rousseau

Union-Discipline-travail

2nde A2

THEME :

‘’ La femme dans le village
de la honte’’

Dirigé par :

Mr N'GORAN

Présenté par

1-Kouakou Amino Grace
Manuela Laure

2-Camara Ali

3-Kouadio Amenan Rébecca

Année Académique : 2019-2020

PLAN DE L'EXPOSE

Introduction

I-PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE

1-L'auteur

2-L'œuvre

II-DEFINITION DE LA FEMME

III-LES MAUVAISES CONDITIONS DE VIE DE LA FEMME

1-Au plan culturel

2-Au plan religieux

3-Au plan physique et plan social

Conclusion

Introduction

Les productions littéraires des auteurs proviennent le plus souvent de l'environnement des faits et réalités de leurs patrimoines sociaux-politiques, culturels et religieux. Ne pouvant se défaire de ce fait SORO Guéfala, écrivain d'origine ivoirienne, professeur de lettres modernes de formation, dans son œuvre de 138 pages Le village de la honte parut aux Editions sud, dénonce la mauvaise condition de vie de la femme ; d'où la pertinence de notre thème suivant : « les conditions de la femme dans le village de la honte ». Ce sujet pose le problème à savoir : qu'elles sont les conditions de vie de la femme ? Ce problème suscite une série de questions à savoir : qui est la femme ? Dans quelle condition vit la femme dans l'œuvre ? Dans notre travail qui suivra nous analyserons les différentes questions posées.

I-PRESENTATION DE L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

1-L'auteur

SORO Guéfala est né à komborodougou dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est professeur certifié de Lettre Moderne, il a servi à Dimbokro pendant dix ans dont il encadrait la troupe théâtrale. Il a remporté le prix national du théâtre scolaire et universitaire. SORO Guéfala est actuellement inspecteur de l'enseignement secondaire et chef d'une antenne de la pédagogie et de la formation continue. Il est auteur de l'œuvre dramatique l'Ordonnance et co-auteur du Succès au BEPC. Il est auteur du livre Le village de la honte.

2-L'œuvre

Le village de la honte est un seul et même conte construit en épisodes. Cette œuvre présente Kodongo, un enfant au comportement d'adulte précoce. En effet, celui-ci décide d'aller à la quête du savoir et face à son obsession, les parents abdiquent et lui souhaite un parcours heureux. Ainsi durant ce parcours il épouse certains modèles humains à savoir l'éloge de l'optimisme et la dénonciation du pessimisme. A travers son parcours dans l'œuvre, l'on découvre l'origine erronée de l'opinion et les blâmes de nos semblables par nos aprioris (on-dit) et autres préjugés fondés ou pas. Il dévoile ainsi l'origine certaine du mal et à écarter la théorie qui vise à créer des bannières entre les humains. Aussi, l'œuvre dénonce

la violence faite aux femmes et le socle de la société traditionnelle. Elle défend les femmes en leurs accordant le droit de dire leurs pensées.

II-LA DEFINITION DE LA FEMME

Selon le Dictionnaire le Grand Robert, la femme est un « Être humain appartenant au sexe capable de concevoir les enfants, à partir d'un ovule fécondé ». A cette définition, la femme un être reproducteur c'est-à-dire capable d'engendrer. Aussi, notons que la femme est un être fragile et inoffensif à qui l'on doit respect, dignité et honneur car elle représente la vie, c'est elle qui donne la vie et en l'est le garant. Elle est aussi l'incarnation de la séduction, de la beauté et aussi du courage. A ces définitions la femme se révèle être une créature importante pour l'homme, pour les enfants et pour la société entière. Cependant, malgré l'aspect fragile et innocent de la femme, celle-ci est parfois traitée durement, subit certaines formes de violences et vit dans de mauvaises conditions

III-LES MAUVAISES CONDITIONS DE VIE DE LA FEMME

Comme énoncé plus haut la femme subit certaines formes de violences qui portent atteintes à sa dignité, à sa vie et à sa vie familiale. Ainsi dans l'œuvre Le village de la honte, cette forme de violence est située à plusieurs niveaux.

1-au plan culturel

Au plan culturel l'auteur dévoile la souffrance de la femme en situation d'épouser le cadet de son défunt mari. En effet la société africaine contraint la femme à respecter la culture africaine sans exception et sans mot à dire. Autrement, elle se doit d'obéir à la tradition africaine recommandée par les ancêtres et aussi à la religion. Cela est perçu à partir de la page 64 : « un homme était mort il y avait de cela quatre lunes ; (...) la famille s'était réunie et avait demandé à la veuve d'épouser le benjamin de son défunt mari, (...) vois-tu expliquait le chef, la femme demeure un bien pour la famille qui l'a doté. A la mort de son mari, elle doit donc revenir à un frère cadet de ce dernier. C'est comme ça que nous procédons depuis des temps immémoriaux, (...) les coutumes ne l'expliquent pas... ». Ce relevé nous montre que la femme est traitée sans son avis. Elle se doit de respecter ce qui est déjà établi. Cela montre que la femme est une chose que l'homme peut utiliser selon son désir. Ce passage à travers des termes comme « doté », « demeure un bien », montrent que la femme est une propriété que l'on devrait posséder et « des temps immémoriaux », « les coutumes » attestent que

nous sommes dans un espace traditionnel, culturel. L'auteur dénonce cette forme de violence faite aux femmes veuves.

Aussi nous avons la polygamie. Elle désigne l'union, le mariage d'un homme à plusieurs femmes. Elle constitue aussi une forme de violence car cela montre la chosification de la femme et traduit l'infidélité des hommes vis-à-vis des femmes. Nous voyons cela à la page 99 « On l'avait ainsi livrée corps et âme à cet homme et depuis, elle vivait un véritable calvaire. Ses coépouses ne lui rendait pas la vie facile ; son mari avait déjà trois épouses avant son arriver au foyer. » Ce fragment rend compte de la souffrance de la femme dans un foyer polygame. A ce stade, la femme devient un outil et non un être humain. Voici présenter quelques formes de violences au plan culturel qu'en est-il au niveau religieux.

2-Au plan religieux

A ce niveau SORO Guéfala évoque le mariage forcé et le mariage des enfants aux adultes. Le mariage forcé est le fait de donner sa fille comme épouse à un homme parfois plus âgé sans l'accord de la jeune fille. Cette forme de violence de la gent féminine est dévoilée à travers la femme qui a empoisonné et tué son mari. En effet celle-ci avait attenté à la vie de son mari car elle avait épousé ce dernier sans son accord. Cela est perçut à la page 98 à 99 : « Une jeune femme à peine sortie de l'adolescence se présenta, (...) elle avait seize ans et avait été mariée depuis quatre ans. Elle ne connaissait même pas l'homme qu'elle épousait. La première fois qu'elle le vit, c'était dans la chambre conjugale, la nuit de leur mariage ; il semblait plus âgé que son propre père, à elle. » Ce passage dénonce la violence faite aux jeunes filles et contribue à la mauvaise condition de vie de la femme. Cette violence est le mariage forcé mais aussi le mariage de jeune fille mineure aux adultes. Ce genre de rapport entraîne des effets néfastes sur la vie de la femme et rendent celle-ci vulnérable. L'auteur dénonce donc ce fait qui dévalorise la femme. Dès lors qu'en est-il de la violence au plan physique et social ?

3-Au plan physique et social

Au niveau physique, la mauvaise condition de vie de la femme est la maltraitance du corps de la femme. Dans l'œuvre certaines femmes sont battues et réduites au bas de l'échelle. La maltraitance physique de la femme est perçue à travers le personnage du nom de Toumafa à la page 94 : « elle répondait au nom de Toumafa. Elle pleurait à fondre l'âme au plus sadique des hommes : son mari l'avait battue à sang. » À travers le verbe conjugué au plus-que-parfait « avait

battue » l'auteur dénonce la violence physique exercée sur la femme. Cette même réalité se perçoit à la page 107 : « mais très tard dans la nuit, alors que tout le village était profondément endormi, on entendit une femme pleurer à grands cris : son mari la battait féroce^{ment}. » l'adverbe « féroce^{ment} » montre la cruauté sanguinaire avec laquelle l'homme bat sa femme et traduit la violence cruelle que subie la femme.

Aussi il y a l'accouchement excessif des femmes causé par les hommes. Cela constitue une violence physique car l'accouchement excessif et sans limite dégrade la forme physique de la femme. Cela entraîne la vieillesse rapide de la femme et conduit à faner la femme. La page 99 en est une référence : « Elle n'aimait pas du tout cet homme mais elle fit des efforts surhumains pour lui faire plaisir puisqu'elle lui donna coup sur coup trois enfants en quatre ans. » Cette phrase traduit la souffrance de la femme en situation d'accouchement excessif.

Cette partie nous a permis de voir la violence du physique de la femme voyons ensemble les violences au plan social.

Au plan social la femme subit des violences parmi lesquelles nous avons l'abandon des jeunes filles par leurs parents aux mains des personnes plus âgées qu'elles. Aussi nous avons la dévalorisation de la femme à travers le déshonneur. Cela est perçu à la page 94 « fort ému par le spectacle que présentait cette femme quasiment mise à nue par son mari... » Cette phrase déclarative met évidence une femme mise à nue par son mari. Cela montre le déshonneur que subi la femme du fait de son mari et aussi cela traduit le manque de dignité de celui-ci qui n'éprouve aucun respect pour la femme.

Au total, l'auteur à travers le personnage qu'est la femme dénonce les violences que subissent les femmes en générale. Ces femmes sont une représentation de toutes les femmes qui subissent des violences quelconques.

Conclusion

Au terme de notre étude menée sur l'œuvre le village de la honte nous retenons que SORO Guéfala dénonce la mauvaise condition de vie de la femme, la violation des droits de la femme ainsi que les violences que subissent les femmes. Cette dénonciation c'est fait au plan culturel, religieux, physique et social. Toutes ces violences entravent la liberté et l'épanouissement physique, moral, religieux, culturel et social de la femme. Pour notre part la femme en tant qu'un être fragile, sans défense doit être traitée avec beaucoup d'attention et doit être respectée. L'on doit au lieu de la maltraiter créer de bonnes conditions pour la femme.